



Ces deux images sont un montage, l'une est l'affiche du film *Honor de cavalleria* de Albert Serra, l'autre est un portrait de mon ami Antonios Loupassis, dans l'avion qui nous emmenait en Grèce, je tiens devant lui un livre, ouvert à la page de *l'Homme blessé* de Gustave Courbet.

Marc Pataut

en octobre

JEU. 05

Tulle, à Peuple et Culture, 36 avenue alsace-Lorraine, Tulle, 18h30, reprise de l'atelier d'écriture avec Fabienne Yvert

SAM. 07 / DIM. 08

Tulle, salle de l'Université populaire, 19 avenue Alsace-Lorraine, *Cinéma et monde paysan*, deux jours de formation avec Federico Rossin, historien du cinéma et programmeur indépendant.

Et au théâtre de Tulle, samedi 7 à 14h30, Tribune #1, Le sport ou comment redéfinir les catégories du féminin et le masculin ?

LUN. 16

Tulle, à Peuple et Culture, soirée spéciale, deux films programmés par Marc Pataut et Federico Rossin 18h *Trop tôt / trop tard* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ; 20h45 *Honor de cavalleria* de Albert Serra

MER. 18

Vitrac-sur-Montane, Le Mons, chez l'éleveuse Raphaëlle de Seilhac, 18h30, séance d'écoute radiophonique

SAM. 21

Madranges, salle des fêtes, 15h, projection du film *Cien ninos esperando un tren* de Ignacio Agüero

Lundi 16 octobre – à Peuple et Culture – 36 avenue Alsace-Lorraine – Tulle

Je ne suis pas cinéophile et ne le serai jamais, j'aime le cinéma quand il ne raconte pas d'histoire. Ces deux films, *Trop tôt, trop tard* de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, et *Honor de Cavalleria* d'Albert Serra sont deux expériences, deux moments qui m'ont transformé durablement. Ils parlent de moi, je n'en dirai pas plus si ce n'est l'envie de partager en chair et en os, avec Peuple et Culture, l'expérience que j'ai eue avec ces deux films. **Marc Pataut**

18h

Trop tôt / trop tard

DE JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELLE HUILLET (1980 – 100')

Un film, en deux temps, qui lie la France à l'Égypte par les luttes paysannes propres aux deux pays. Sur les images de la campagne française (Bretagne, Normandie, Douaisis, Haute-Loire), sont lus deux textes de Friedrich Engels, une lettre à Karl Kautsky et un extrait de *La Question paysanne en France et en Allemagne*, textes qui décrivent la misère des paysans français. Pour l'Égypte (la vallée du Nil, le Caire), c'est un texte de l'historien Mahmoud Hussein sur la lutte des classes dans ce pays depuis Bonaparte jusqu'à Sadate. Le film s'inscrit dans la lenteur et la perception en profondeur, composé presque qu'exclusivement de panoramiques circulaires et de plans fixes.



Avec ce film simple comme une vue Lumière, précis comme une page de Salluste et dialectique comme un poème de Brecht, Straub-Huillet ont trouvé finalement une réponse à la question que s'est posée un jour André Bazin : « Pourquoi le ciel se met-il tout seul à l'unisson de l'événement plus sûrement que la plus subtile ambiance de studio ? En un mot, comme en cent, pourquoi le hasard et la réalité ont-ils plus de talent que tous les cinéastes du monde ? »

Les paysans français du XIXe siècle se lient aux ouvriers égyptiens du XXe, la lumière dorée du Nil aux nuages bretons, la lutte d'hier au combat d'aujourd'hui. **Federico Rossin**

20h15 : Repas partagé

20h45

Honor de cavalleria

DE ALBERT SERRA (2006 – 115')

Guidés par le hasard, Don Quichotte et son écuyer Sancho Panza errent jour et nuit à la recherche de nouvelles et étonnantes aventures. Chevauchant à travers champs et terres étrangères, ils discutent entre eux et ils abordent une grande variété de sujets, de la spiritualité à la chevalerie, en passant par les choses simples de la vie quotidienne. Jour après jour, un lien d'amitié fort se renforce entre eux. « Honor de cavalleria » est une micro-épopée granuleuse, absurdiste et mélancolique, qui défait ou « désécrit », plutôt qu'elle n'adapte, un chef-d'œuvre de la littérature mondiale.

Texte prétexte à donner le coup d'envoi à un cinéma nouveau : à la fois minimaliste et ambitieux, pauvre et prodigue, qui se dépenserait sans compter pour produire de petites touches de grandiose, et, sous ses airs flous de promenade en forêt, rivaliser avec la grande peinture de portrait, tenant le Siècle d'Or espagnol dans sa ligne de mire et de tir.

« Normalement, les jeunes cinéastes ont un stéréotype : ils font des films dans un cadre urbain, avec des histoires d'actualité et des thèmes jeunes. À l'inverse, j'ai voulu me réapproprier la tradition du film classique. J'ai décidé de tourner en numérique, ce qui est généralement associé à des films urbains, modernes et chargés d'effets spéciaux. Le mien, en revanche, est un film contemplatif, atmosphérique, où les paysages prédominent. Nous avons tout tourné en extérieurs naturels, il n'y a pas d'intérieurs, pas de décors, pas de constructions artificielles. Les acteurs ne sont pas des professionnels, comme dans la grande tradition de Bresson, Pasolini et Olmi ». **Albert Serra**



Education artistique

Atelier d'écriture

Avec Fabienne Yvert le jeudi tous les 15 jours de 18h30 à 20h30, à partir du 5 octobre.

L'année dernière, nous avons commencé, chaque trimestre, par choisir un thème, écrire lors de 2 ou 3 séances, puis découper ensemble tous les textes, se répartir les voix et chercher des sons en vue d'enregistrements pour la radio. Cet atelier a été complété par une initiation au montage sonore, avec Bram FM. Cette année, nous continuons, avec l'idée d'axer plus l'écriture sur les dialogues. Cet atelier sera complété en cours d'année par une initiation à comment dire un texte, toujours avec Bram FM.

Cinéma documentaire

Cien ninos esperando un tren

(CENT ENFANTS QUI ATTENDENT LE TRAIN)
DE IGNACIO AGÜERO (1988 – 56')

Samedi 21 octobre – 15h – salle des fêtes – Madranges
Avec l'association Patrimoine et Talents en Monédières
Projection suivie d'un verre de l'amitié

Dans une ville de la banlieue de Santiago, l'actrice Alicia Vega organise un atelier de cinéma pour enfants. Ceux-ci, qui n'ont jamais été au cinéma et connaissent à peine le centre-ville, vivent une expérience inoubliable. Ils construisent les éléments qui ont conduit à l'invention du cinéma, comme le zootrope ou le thaumatrope, apprennent le travelling et réalisent finalement un film en dessinant leurs propres images. Un exercice de création joyeuse, une échappatoire à l'oppression de la dictature militaire.

Ce film fait d'Alicia Vega une héroïne du cinéma, le portant et l'apportant dans les quartiers parmi les plus déshérités de Santiago, qui végètent dans la terreur mêlée de torpeur de cette fin du règne de Pinochet. Ignacio Agüero en fait aussi une héroïne de cinéma, inoubliable et charismatique, animée par une générosité et une énergie qui semblent sans limite, une foi et un doigté pédagogiques admirables. Au-delà de la question de la transmission, c'est tout simplement l'un des plus beaux films qui soit sur le cinéma, sans doute parce qu'il fait dialoguer sa capacité à rendre compte d'une réalité – une situation socio-politique ô combien difficile – et sa dimension émancipatrice par l'imaginaire. Inutile de préciser que, comme toujours sans le moindre prêchi-prêcha, Agüero délivre ici un film puissamment politique. **Arnaud Hée (pour Tènk)**



Élever, tuer, nourrir

Troisième séance d'un cycle d'écoutes publiques initié par deux documentaristes radio, Adrien Chevrier et Mélanie Métier, dans le cadre de leur travail de résidence 2023/2024 au sein de l'association Peuple et Culture Corrèze. Cette nouvelle rencontre s'articulera autour du lieu et du travail de l'éleveuse Raphaëlle de Seilhac, qui accueillera le 18 octobre la séance au domaine du Mons à Vitrac-sur-Montane.

Après une première séance d'écoute en avril au Théâtre de la scène nationale L'empreinte à Tulle et une deuxième sur les quais de la gare de Tulle, cette troisième séance se consacrera cette fois à interroger, en lien avec le lieu qui l'accueille et le travail qui s'y déroule durant l'année, la question du rapport à l'animal et aux différentes étapes du processus de production de la viande non-industrielle : élever des animaux, les soigner, les nourrir, les faire grandir pour ensuite les tuer, les découper et, avec leur viande, nourrir. Trois étapes qui donnent son titre à la séance – « élever, tuer, nourrir » – et autant de questions au creux du choix des pièces sonores qui seront diffusées : comment faire entendre la vie des bêtes ? Quels témoignages des hommes et des femmes qui travaillent, les mains dans le sang, sur la chaîne d'abattage ? Pourquoi tuer ? Comment ? Comment faut-il manger les animaux ? Qu'est-ce que « nourrir » ?

Dates et horaires : **mercredi 18 octobre à 18 heures 30** (séance suivie d'un repas d'oreilles partagées) en présence d'Adrien Chevrier. Durée de la séance : 1 heure au total, composée d'une série de pièces courtes. Lieu : Domaine du Mons, 166 chemin du Mons, 19800 Vitrac sur Montane. Séance ouverte à toutes et tous et gratuite.

Jeudi 19 octobre, rencontre et écoute au domaine du Mons avec des classes du lycée agricole de Naves (sous réserve de confirmation).



Un photogramme tiré du film de Pietro Marcello, *Bella e perduta*

Tribune #1

Le sport ou comment redéfinir les catégories du féminin et le masculin ?

Samedi 07 octobre – 14h30 – Théâtre de Tulle
Avec Barbara Métais-Chastanier et Anne Saouter, anthropologue
En partenariat avec Peuple et Culture Corrèze

Alors que la coupe du monde (masculine précisons-le, même si cela n'aura échappé à personne) de Rugby bat son plein en France et que le temps fort de saison « Respire » se donne pour thématique « Le sport », nous vous donnons rendez-vous avec Anne Saouter le 7 octobre à 14h30 à Tulle pour interroger les pratiques sportives des femmes et minorités de genre.

Cette rencontre sera l'occasion d'interroger aussi bien la complexité d'un sport comme le rugby - dont la dimension homo-érotique est aussi lisible que sa virilité semble affichée - tout autant que les redéfinitions des catégories de masculin et féminin qui s'y opèrent. Et si on pensait le rugby au féminin ? Si les fabriques de la masculinité cédaient leur place à d'autres pratiques et à d'autres usages moins stéréotypés et moins hégémoniques ?

Une invitation à transformer le regard sur nos pratiques sportives comme sur les matchs en cours !

Anne Saouter est anthropologue et s'intéresse à la question de la production des corps sexués dans les pratiques sportives. Elle a écrit *Être rugby* (Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013) et *Des femmes et du sport* (Payot, 2016)

